

PANORAMA DE LA CONDITION DE VIE DES COMEDIENS DE THEATRE AU BURKINA FASO

Pingdewindé Issiaka TIENDREBEOGO

Université Joseph KI-ZERBO

pingdewinde@yahoo.fr

Résumé

Cet article a pour objectif de recueillir des données qualitatives et quantitatives sur les conditions de vie des artistes comédiens de théâtre au Burkina Faso. Nous avons profité de la deuxième édition nuit des Lompolo, prix de récompenses des acteurs de théâtre et des arts apparentés, pour interviewer ces hommes de culture venus d'horizons divers du Burkina Faso afin de jauger à travers des questionnaires et guides d'entretien le niveau de vie des artistes. De ces enquêtes, il ressort que beaucoup d'artistes peinent toujours à vivre décemment de leur art.

Mots-clés : *condition de vie, artistes, enquête sociologique, formation professionnelle, Burkina Faso*

Abstract

This article aims to collect qualitative and quantitative data on the living conditions of artists in Burkina Faso. We took advantage of the second night edition of Lompolo, prize for rewards for theater actors and related arts to interview these men of culture from various backgrounds from Burkina Faso in order to gauge through questionnaires and interview guides the level life of artists. From these surveys, it emerges that many artists still struggle to make a decent living from their art.

Keywords: *living conditions, artists, sociological survey, vocational training, Burkina Faso*

Introduction

Le Burkina Faso est devenu incontestablement une des plaques tournantes du théâtre Ouest-africain, en témoignent la présence des grandes écoles de formation et l'organisation des grands festivals internationaux de théâtre. L'objectif de cet article est de montrer à travers une enquête sociologique, une photographie factuelle de la situation des artistes comédiens au Burkina Faso. Quant à la problématique de cette réflexion, elle s'articule autour de deux grandes interrogations : est-ce que les artistes de théâtre et des arts apparentés arrivent-ils à se nourrir

convenablement de leur art ? Autrement dit, la formation artistique est-elle un gage de l'insertion socioprofessionnelle de ces praticiens ? L'outil méthodologique adopté pour la rédaction de cet article est l'entretien direct avec les artistes comédiens et les personnes ressources, en plus des questionnaires d'enquête et de la recherche documentaire.

1. Immersion au cœur de la culture au Burkina Faso

Le Burkina Faso est un pays de culture. Riche d'un patrimoine culturel matériel et immatériel très diversifié, le pays des hommes intègres est annuellement animé par une multitude de festivals, foires, carnivals et autres événements culturels. La gestion du patrimoine culturel, le financement et l'organisation des événements répondent cependant à des normes dont toute personne physique ou morale doit s'approprier pour se garantir une certaine efficacité dans son actuariat dans un domaine aussi complexe que la culture. Il y a de la matière pour créer des œuvres culturelles de qualité, des sources de financement, des personnes remplies de compétences et des projets pertinents à soutenir. De ce fait, la formation professionnelle constitue un gage de réussite à la création artistique. En effet, les arts occupent une place spécifique dans toute société qui accorde de la place aux hommes et aux femmes qui s'adonnent aux activités culturelles. Transmettre les héritages reçus, créer celles qui aujourd'hui parlent de l'homme et des sociétés, diffuser le plus largement possible les connaissances artistiques génèrent considérablement beaucoup d'activités qui sont riches en enjeux économiques, sociaux et professionnels. Aussi le progrès d'une nation reste fortement tributaire de la qualité de ses ressources humaines dotées d'une compétence bien déterminée, acquise d'une manière ou d'une autre par une formation bien adaptée. Dans un monde en pleine mutation, l'adaptation des ressources humaines aux changements dans les emplois, leurs insertions sociales et professionnelles demeurent une préoccupation aussi bien pour l'Etat que pour les entreprises et les individus eux-mêmes. La formation qu'elle soit professionnelle ou continue permet non seulement à l'individu d'acquérir des qualifications mais aussi d'augmenter ses propres compétences et ses valeurs sur le marché. À l'instar du théâtre, d'autres arts ont déclenché le développement de nombreuses industries dans le monde entier. En

outre, les arts et plus précisément la culture reste source d'intégration et de cohésion sociale au Burkina Faso.

2. Typologies des artistes comédiens de l'étude

La formation peut être définie comme un enseignement destiné à donner à une personne ou un groupe de personnes des connaissances théoriques et pratiques nécessaires à l'exercice d'un métier ou d'une activité. On a des formations par alternance et des formations sur le tas. L'insertion, quant à elle couvre l'ensemble des rapports de la personne avec son environnement social. Etre inséré signifie avoir une place, être assuré de positions sociales différenciées et reconnues (statut, rôle). Hamadou Mandé, quant à lui, identifie trois types de formation en ce qui concerne les artistes comédiens de théâtre :

« La formation théâtrale se déroule selon trois formules complémentaires : la formation sur le tas, pratiquée au sein des troupes, la formation à travers les ateliers ponctuels lors des festivals, des résidences ou en prélude à des créations, et la formation dans les écoles et centres permanents ». (Mandé, 2011 : 114).

La *typologisation* des comédiens va nous permettre de comprendre les différentes catégories d'artistes dans l'univers culturel burkinabè. On retrouve plusieurs catégories de personnes dans le domaine des arts du spectacle : des professionnels, des semi-professionnels et des amateurs. Les premiers sont ceux qui sont passés dans les centres de formation. Pour le cas du théâtre par exemple, on a le Centre de Formation et de Recherche en Art Vivants (CFRAV), logé au sein de l'espace Gambidi, qui forme des comédiens en licence d'art dramatique. Il y a aussi l'école de théâtre de l'Atelier Théâtre Burkinabè (ATB) et le Carrefour International de Théâtre de Ouagadougou (CITO) qui œuvrent beaucoup dans la formation des comédiens de théâtre. On a également des troupes comme « La parole », le théâtre de l'Espoir, le Cartel, la compagnie Zaoud' art qui forment des comédiens de théâtre à la carte sur des modules bien précis.

En ce qui concerne la danse, nous pouvons citer un centre de référence comme CDC, la termitière d'Irène TASSEMBEDO, qui forme des professionnels en danse contemporaine et tradi-moderne de notre pays. Pour la musique, nous avons l'INAFAC qui forme des professionnels de la musique et de la danse. Il faut noter que le volet formation en théâtre de l'INAFAC a été confié au cartel.

Ensuite, à côté de ces centres de formation professionnelle, il y a des gens qui se forment par intermittence dans les centres et les séances de formation organisées à cet effet.

Pour terminer, nous avons les amateurs qui se forment sur le tas. Beaucoup d'entre eux pratiquent le théâtre plus par amour que par gain d'argent.

Lors de l'une de nos interviews pour la rédaction de cet article, une comédienne nous a laissé entendre : « *en plus du théâtre que je pratique quand je suis sollicitée pour prendre part à des théâtres-forums, je vends des gâteaux pour arrondir mes fins de mois.* » (Entretien du vendredi 17 octobre 2014). Ce témoignage vient confirmer notre hypothèse principale, à savoir l'insuffisance des moyens de subsistance des acteurs culturels et ceci n'est que la partie visible de l'iceberg. C'est pourquoi certains promoteurs culturels ne peuvent pas être très rigoureux avec les comédiens sur les planches. Ces artistes amateurs peuvent se tromper dans le jeu d'acteur mais ce cas de figure n'est pas admis chez les professionnels qui vivent de leur métier et qui ont une obligation de résultat. Par exemple, pour sa 34^{ème} création majeure « L'or de Yennenga » où nous avons pris part en tant qu'assistant à la mise en scène, le CITO a fait appel à des professionnels pour incarner des rôles dans la pièce. A titre illustratif, la prise en charge oscillait entre trois cent mille francs (300 000 CFA) pour chaque comédien et une somme supérieure au metteur en scène, qui est chargé de concocter le spectacle avec une dose d'imagination. La prise en charge pécuniaire est aussi une source de motivation pour le comédien qui peut se concentrer exclusivement sur la mise en scène. Cette citation pourrait soutenir ce que nous avançons sur l'origine de la création des troupes théâtrales et la naissance d'autres compagnies suscitées par les mêmes artistes pour des raisons d'indépendance et de liberté dans la création artistique : « *Pendant longtemps le théâtre a été le fait de troupes qui servaient à la fois de cadre de formation et de création mais, de nos jours, les artistes de théâtre se tournent vers la création de compagnies théâtrales. Cette situation engendre un éclatement du cadre organisationnel qui a permis de former la plupart des artistes actuels. Cependant, ce changement semble correspondre à une aspiration d'indépendance de la jeune génération.* » (Mandé, 2011 : 113).

Le concept d'insertion est par conséquent indissociable du concept de socialisation car pour être inséré, l'être humain doit intérioriser un ensemble de valeurs, de normes et de règles communes. VOLTAIRE, dans Candide disait : « le travail éloigne l'homme de trois maux : l'ennui,

le vice et le besoin. » Pour l'Homme, il existe la socialisation primaire (au sein du cercle familial) et la socialisation secondaire (au sein de l'espace scolaire, professionnel et au fil des divers échanges avec autrui). Ces processus de socialisation permettent à l'individu de trouver sa place dans la société, d'être inséré socialement.

3. L'insertion sociale des comédiens de théâtre

L'insertion sociale des artistes se pose toujours avec beaucoup d'acuité au Burkina Faso et partant dans le monde. Cette assertion pourrait confirmer cette affirmation :

« L'artiste ou le rédempteur peut tourmenter le monde – ses idées peuvent créer une révolution ; et par la suite, les générations peuvent découvrir la solidité de la qualité de son œuvre – mais concernant sa personne, il n'y a aucune rédemption parce que c'est ce qu'il doit sacrifier pour arriver à ses fins. Il perd son âme pour sauver les autres. C'est l'image même du vrai messie » (Bissiri, 1992 : 69).

L'artiste est perpétuellement à la recherche d'inspiration pour donner corps à sa créativité et faire naître de son imagination les idées les plus « folles ». Comme l'artiste, l'intellectuel mène une réflexion permanente qu'on pourrait considérer comme une forme de création. *Ce qui réunit les intellectuels et les artistes, c'est la faculté de créativité.*

L'insertion sociale peut être considérée donc comme l'action visant à faire évoluer un individu isolé ou marginal vers une situation caractérisée par des échanges satisfaisants avec son environnement. C'est aussi la résultante de cette action, qui s'évalue par la nature et la densité des échanges entre un individu et son développement. Pour Emile Durkheim, un groupe ou une société sont intégrés quand leurs membres se sentent liés les uns aux autres par des croyances, des valeurs, des objectifs communs, le sentiment de participer à un même ensemble sans cesse renforcé par des interactions régulières.

Pour nous, l'insertion sociale revêt donc plusieurs dimensions, que ce soit au niveau professionnel, du logement, culturel ou encore de la santé. De façon générale, nous pouvons noter que le marché des arts du spectacle est restreint en Afrique ; et plus particulièrement au Burkina Faso, où nous avons énuméré plus haut les centres de référence qui formaient et qui employaient ces mêmes artistes. À côté de ces centres, il y a quelques mécènes qui tentent tant bien que mal d'organiser des spectacles à la maison du Peuple, dans les centres culturels comme la

maison de la Culture Jean-Pierre Guingané, l'Institut français, et autres lieux de spectacles. Là aussi, il faut noter que très souvent les artistes ne reçoivent pas la totalité de leur cachet.

Les raisons qui sont généralement invoquées par les promoteurs de spectacles sont entre autres : les mauvaises recettes et le fait que l'argent investi dépasse largement les sommes récoltées au spectacle. Tous ces motifs sont invoqués pour ne pas satisfaire aux contrats des artistes. Ce qui contribue d'une manière ou d'une autre à leur appauvrissement et à leur avilissement. Tout cela n'encourage pas les artistes, pis, contribue à les rabaisser au second plan, au rang de mendiant. Nous ne cesserons de le dire, la situation de l'artiste reste très déplorable en Afrique. Il est vrai que la plupart des artistes sont formés mais ils ne sont pas socialement ou professionnellement intégrés. Il est aussi vrai qu'un grand philosophe disait que le travail devrait libérer l'homme mais nous constatons le contraire car ici le travail est plus avilissant.

Quelques artistes de théâtre par contre arrivent à tirer leur épingle du jeu même si cela n'est pas régulier. Il s'agit généralement des ex-comédiens du théâtre de la Fraternité et de l'Atelier Théâtre Burkinabè, des professionnels de théâtre d'autres structures et des artistes qui évoluent en freelance. Ils inondent le marché et rivalisent de talents dans les créations proposées généralement par le CITO, les *Recreatrales* ou d'autres structures avec des cachets attrayants et alléchants. Il faut souligner que d'après nos investigations, le CITO reste la seule structure aujourd'hui au Burkina Faso qui offre les meilleurs cachets aux comédiens de théâtre. Les autres structures font plus du social que du bénévolat et d'autres investissent le terrain du théâtre d'intervention sociale. Ces structures ne sont pas forcément à la recherche du profit mais s'inscrivent plus dans l'altruisme auprès de ces membres.

Certains artistes s'exportent dans les pays de la sous-région, en Europe, aux Etats-Unis d'Amérique et au Canada. Ils constituent la crème et l'élite des artistes car ils ont des revenus exceptionnels par rapport à ceux qui sont restés au pays. Ces comédiens arrivent à tirer leurs marrons du feu. A titre illustratif, nous pouvons nommer Issaka SAWADOGO, Etienne MINOUGOU, Aristide TARNAGDA, Paul ZOUNGRANA, Ildevert MEDA, Odile SANKARA, Mahamoudou TINDANO, Alain HEMA, Anatole KOAMA, Athanase KABRÉ, Eudoxie GNOULA. À côté d'eux, on a les propriétaires des compagnies et troupes de théâtre comme Hyppolyte OUANGRAOUA, de la troupe

de l'Espoir, Zouli David OUEDRAOGO, de la troupe le Progrès, Lambert ZABRÉ, de la troupe la parole et Mahamadi BONKOUNGOU, de Bienvenu Théâtre de Bazèga qui au-delà de se prendre en charge, emploi des comédiens dans leurs troupes et les rémunère.

4. Les résultats de l'enquête

En rappel, nous avons administré 20 fiches à 20 personnes soit 10 hommes, 10 femmes. L'objectif de cette enquête est de recueillir des données qualitatives et quantitatives sur la formation et l'insertion socioprofessionnelle des artistes. L'échantillon est assez représentatif car il prend en compte le sexe et le statut social.

-A la question : « avez-vous déjà reçu une formation dans le domaine des arts du spectacle (théâtre, danse, art plastique) ? »

17 personnes, soit 85%, ont répondu favorablement. On a 10 en théâtre, 5 en danse et 2 en art plastique. 3 seulement ont déclaré qu'ils n'ont pas été formés.

L'analyse que nous faisons à ce niveau et les artistes doivent faire l'effort de se former. Car avant d'espérer s'insérer dans la société il faut être formé. Aussi, avec la pléiade de centres de formation professionnelle dans notre pays, les artistes et les amoureux de l'art ne lésinent pas sur les moyens pour se faire former. On peut enfin conclure que plus de la moitié de nos enquêtés sont formés, cependant, l'insertion socio-professionnelle constitue une pierre d'achoppement à leur niveau ; en ce sens que l'offre dépasse largement la demande.

-A la question de savoir : « combien de créations prenez-vous part dans l'année ? »

2 personnes ont participé au moins à une création par an. Les 18 autres ne prennent pas véritablement part à une création. Elles sont souvent sollicitées pour des activités spontanées en danse ou en théâtre-forum et leur cachet varie entre 5 000 et 10 000 F CFA par représentation.

10 personnes ont en moyenne 50 forums par an et les 10 autres tournent autour de 25 forums par an.

Si nous prenons les cachets de 10 000F CFA par représentation pour notre étude, nous nous retrouvons avec 500 000 F CFA par an pour les premiers et 250 000 F CFA par an pour les seconds.

A l'aune de ces chiffres nous pouvons dire que la plupart des artistes n'arrivent pas à se prendre en charge bien qu'ils pratiquent un métier.

Même la première catégorie, qui a autour de 500 000 l'année, n'arrive pas à vivre décemment de ce métier et est obligée de mener parallèlement de petits métiers afin de pouvoir survenir à leurs besoins élémentaires.

A la question de savoir : « quels sont ceux qui arrivent à vivre de leurs métiers ? »

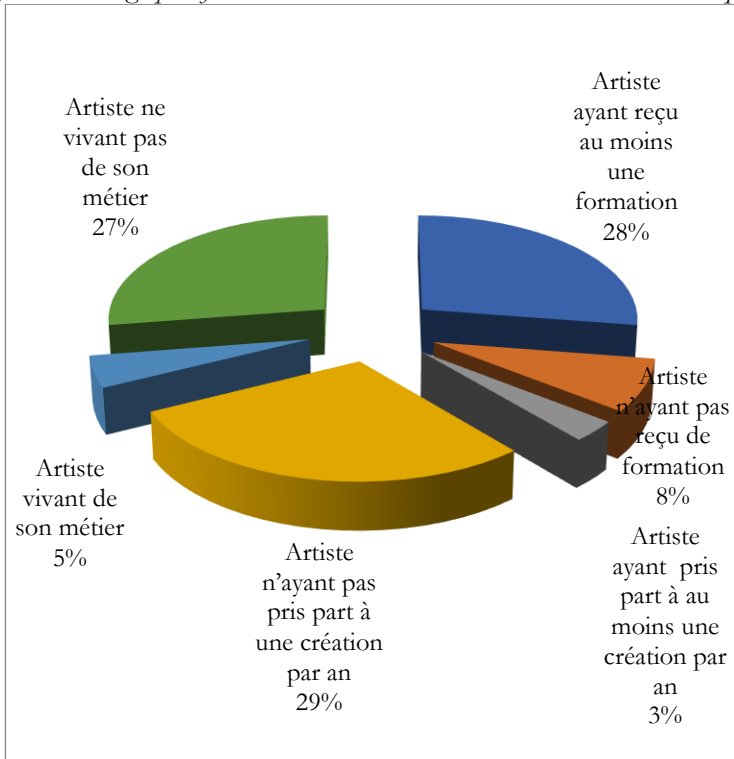
3 personnes ont laissé entendre qu'elles arrivent à vivre de leur métier. Les 17 autres personnes enquêtées courbent toujours l'échine et sont dans un perpétuel recommencement.

L'analyse que nous faisons est que 15% de notre échantillon arrivent à tirer leur épingle du jeu tandis que les 85% croupissent dans la misère et n'arrivent pas à s'insérer dans la société. L'insertion sociale devient un leurre pour ces artistes en manque de créations et d'activités artistiques.

A l'aune de ces résultats, nous pouvons dire qu'une bonne couche de notre échantillon prend part aux formations dans le but d'affûter leurs armes afin de pouvoir prendre part aux différentes créations. Cependant, la gent féminine n'est pas très représentée car sur les 20 personnes enquêtées, elles ne sont que 6, soit 30%, à prendre part aux créations. Cela peut s'expliquer par les pesanteurs socioculturelles.

Nous allons à présent, montrer à travers un diagramme circulaire les résultats de notre enquête. Comme nous l'avons bien souligné, ceci n'est qu'une photographie factuelle des conditions de vie des artistes au Burkina Faso. Nous n'avons donc pas la prétention, à travers ce diagramme, de maîtriser et de présenter de manière exhaustive la situation de vie des artistes de théâtre au Burkina Faso. Cependant, ce qui est important à souligner, dans cette étude, est que Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, regorge plus de 90% des activités théâtrales du pays alors que cette enquête s'y est déroulée ; donc les résultats contiennent une forte dose de véracité sur la situation réelle des artistes de théâtre au Burkina Faso.

Figure 1 : Photographie factuelle des conditions de vie des artistes comédiens enquêtés



Source : TIENDREBEOGO P. Issiaka

5. Les raisons objectives de la non-insertion des artistes comédiennes

Comme dans la plupart des activités humaines, les femmes sont généralement reléguées au second plan. Le milieu culturel et artistique ne déroge pas à cette règle. Parmi les 20 enquêtés de notre étude, seulement trois (03) femmes arrivent à tirer leur épingle du jeu, soit seulement 15%. L'enquête nous a permis de savoir que, d'une manière générale, les artistes se forment, cependant ils n'arrivent pas à s'insérer correctement dans la société. Plusieurs raisons selon nous peuvent expliquer cela : L'étroitesse du marché des arts : en effet, le circuit de diffusion et de circulation des produits artistiques n'existe pratiquement pas dans le secteur culturel. Les seuls centres de création de spectacle et de diffusion

sont l'Institut français, le Centre National des Arts du Spectacle et de l'Audiovisuel (CENASA), la maison de la Culture Jean Pierre Guingané, l'espace Gambidi, l'Atelier Théâtre Burkinabè (ATB), le Carrefour International de Théâtre de Ouagadougou (CITO) et le théâtre soleil. Il faut souligner que tous ces lieux de spectacle se trouvent à Ouagadougou. La conséquence de l'existence de tous ces centres est qu'ils mettent à la place du marché un bon nombre d'artistes et de comédiens de théâtre qui inondent considérablement le marché. C'est pourquoi, l'offre a tendance à dépasser la demande, avec un manque criard de financement pour créer et soutenir ces spectacles.

6. Le rôle et les actions de l'Etat dans l'insertion socio-professionnelle des artistes au Burkina Faso

Les rapports entre le théâtre et les pouvoirs publics ont évolué au fil de l'histoire, au gré des transformations sociales et des contingences politiques. En effet, l'une des missions régaliennes de l'État est de créer des conditions favorables à la création artistique. Malheureusement, ces conditions ne sont généralement pas remplies car le secteur culturel au Burkina Faso demeure l'un des parents pauvres de toutes les autres institutions culturelles. De 1984 à 2020, le budget du ministère de la Culture n'a pas atteint 1% du budget national et la plupart de cette somme sert à payer les salaires et les investissements du ministère de la Culture. Il est donc difficile pour cette institution culturelle d'accompagner convenablement le secteur de la culture au Burkina Faso.

Excepté l'appui de l'Union européenne à travers le fonds de développement culturel et touristique (FDCT), qui sélectionne certains projets culturels qu'ils financent au compte-gouttes, la majorité des projets culturels meurent dans les tiroirs, faute d'appui et de financement conséquent.

La communauté internationale, à travers l'UNESCO, a défini la culture comme étant l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeur, les traditions et les croyances. Le Burkina Faso qui s'inscrit dans cette définition, transcende cette conception et considère la culture dans toutes ses

dimensions sociales, économique et politique. Constitué d'une mosaïque culturelle dont les questions d'intégration et de cohésion nationales. Cette diversité est une source de richesse mais, elle doit être bien canalisée afin qu'elle ne soit pas source de clivages ethniques ou religieux.

« Le but de la politique nationale de la culture est de fonder l'avenir de la nation sur les valeurs et les réalités endogènes en mutation. A ce titre, elle propose de mettre en valeur le patrimoine culturel, notamment les savoirs et les savoir-faire endogènes et de promouvoir la créativité culturelle afin de renforcer la diversité culturelle au plan international. » (Politique Nationale de la Culture, 2008 : 13)

Cette politique s'inscrit également dans la stratégie de renforcement de l'économie créative de la culture et de la capacité du secteur culturel à produire, de manière compétitive, des biens et services, à fournir des emplois et des activités génératrices de revenus.

L'application effective de cette politique nationale de la culture permettra sans doute aux acteurs culturels burkinabè de bénéficier d'un encadrement réglementaire et juridique de leurs activités culturelles. En outre, cette politique va permettre de légiférer définitivement sur le statut de l'artiste afin de permettre à ses derniers de vivre dignement de leur art.

Enfin, les responsabilités des pouvoirs publics, c'est à dire l'Etat vis-à-vis des acteurs culturels sera :

- *L'encadrement réglementaire et législatif* : cet encadrement est destiné à protéger les droits et devoirs des artistes et de leurs œuvres. La mise en œuvre effective du statut de l'artiste pourrait aider à la professionnalisation de leurs métiers et par ricochet leur octroyer certains droits et devoirs vis-à-vis de leur profession.
- La réalisation et l'équipement des infrastructures de production et de diffusion théâtrale : il est important de noter qu'à l'exception de la salle de l'institut français de Ouagadougou aucune autre salle relevant des services culturels étatiques de la ville ne dispose de l'acoustique pouvant recevoir correctement une représentation théâtrale. On note cependant deux salles, celle de l'Atelier Théâtre Burkinabè de Prosper KOMPAORÉ et l'Espace Culturel Gambidi de Jean Pierre Guingané. A côté de ses salles, on peut citer des salles secondaires comme la salle

du Carrefour International de Théâtre de Ouagadougou (CITO), le Théâtre Soleil de Thierry OUEDA, le Cartel et Grace Théâtre de Anatole KOAMA.

- La décentralisation de l'encadrement et des activités artistiques : à ce niveau, il faut noter que la plupart des activités artistiques du pays se concentrent exclusivement dans la ville de Ouagadougou. Il est donc impérieux de travailler à une décentralisation des activités culturelles afin de permettre aux artistes comédiens en régions de s'épanouir artistiquement. La formation professionnelle des comédiens doit accompagner la politique de la décentralisation culturelle au Burkina Faso.
- L'aide à la création et à la diffusion théâtrale sous forme de subvention : de plus en plus, on observe la mise en place d'une politique d'aide à la création et à la diffusion même si des efforts sérieux restent toujours à faire. A titre illustratif, pour un financement d'un milliard par l'Union Européenne, le Fonds de Développement Culturel et Touristique (FDCT) n'a pu financer qu'une trentaine de projets sur plus de 300 projets soumis au titre de l'appel à candidature.
- L'appui à la formation artistique : cet appui peut se manifester à travers la formation des artistes comédiens dans les treize régions du Burkina Faso. Les directions régionales du ministère des arts, de la culture et du tourisme pourraient servir de cadre d'accompagnement à la formation professionnelle des comédiens. Un suivi-évaluation de ces formations permettra aux artistes de mettre en pratique les enseignements reçus.
- La promotion et l'aide à la médiatisation : il s'agit là, de promouvoir les activités théâtrales en les médiatisant. Une activité artistique ne saurait être légitime si elle n'est médiatisée. C'est la société qui donne la légitimité à une activité artistique. Pour cela, il faut une visibilité aux manifestations culturelles afin que la société soit au courant de ce qui se passe culturellement. Ainsi, à force de promotion et de médiatisation, la légitimation tant attendue est acquise parce que la société aurait choisie qu'elle soit. A titre illustratif, les RECREATRALES, l'un des plus grands festivals de théâtre en Afrique qui se tient au Burkina Faso tous les deux ans, a eu la reconnaissance des autorités grâce à la médiatisation et à la promotion des artistes. Aujourd'hui,

c'est une association d'utilité publique qui bénéficie annuellement du soutien de l'Etat burkinabè dans l'organisation de ses activités.

Conclusion

En somme, nous dirons que la formation artistique et l'insertion socioprofessionnelle des artistes au Burkina Faso constitue des gages de sauvegarde du patrimoine culturel matériel et immatériel du Burkina Faso. Il est évident que pour gravir les grandes scènes nationales et internationales, les artistes ont besoin d'être bien formés et soutenus matériellement et financièrement afin de favoriser leur insertion socio-professionnelle. Pour ce faire, l'Etat, qui est garant de l'épanouissement psychique, moral et intellectuel des citoyens doit mettre tout en œuvre pour accompagner le secteur culturel burkinabè, suivi en cela par les partenaires techniques et financiers.

Aujourd'hui, tout le monde est unanime que sans formation, il n'y a pas de développement donc c'est le lieu pour nous d'interpeler une fois de plus nos décideurs, nos partenaires techniques et financiers sur le rôle qu'est le leur dans la promotion du développement social, culturel, économique de l'Afrique de façon générale et du Burkina Faso, en particulier.

Bibliographie

Bissiri Amadou (1992), dans son article *le conte comme paradigme de lecture dans le théâtre de Jean Pierre Guingané*, Oyin Ogunba in Okpokodu, Peter. Socio-political Theater in Nigeria. San Francisco: Mellen Research University Press

Ki-Zerbo Joseph (1990), *Eduquer ou périr*, Paris, édition Harmattan.

Kompaoré Prosper (1998), *Faire du théâtre pour développer*, Edition ATB, Ouagadougou

Laplanche Jean, Pontalis Jean-Bertrand et Lagache Daniel (1967), « Vocabulaire de la psychanalyse. » *Vocabulaire de la psychanalyse*. 525-p

Leiris Michel, Delange Jacqueline et Fry Jacqueline (1967), *Afrique noire : la création plastique*. Vol 11, Editions Gallimard.

Mandé Hamadou (2011), *Compte rendu des saisons théâtrales 2007-2008 et 2008-2009 dans le monde*, Institut International du théâtre, P.I.E Lang, Editions scientifiques internationales, Bruxelles, 485 p.

Ministère de la Culture, du Tourisme et de la Communication, (2009), *Politique nationale de la culture*. Ouagadougou, MCTC.

SOMDAH Marie-Ange (2003), *Ecritures du Burkina Faso*: Volume 1. Editions L'Harmattan.

TIENDREBEOGO P. Issiaka (2013), *Les stratégies de pérennisation des événementiels culturels au Burkina Faso : Etude de quatre festivals*, Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou.

TIENDREBEOGO Pingdewinde Issiaka (2018), *L'impact du théâtre d'intervention sociale sur le développement du Burkina Faso*, Thèse de doctorat en cotutelle internationale, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 Cité.